



STEREOPTIK

Dark Circus

+7
😊

D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF

10 | 17 MARS 2108

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

3 AVENUE GABRIEL-PARIS 8

STEREOPTIK

Dark Circus



DU 10 AU 17 MARS

D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE **Pef**

REGARD EXTÉRIEUR **Frédéric Maurin**

CRÉÉ & INTERPRÉTÉ PAR **Romain Bermond**

& **Jean-Baptiste Maillet**

PRODUCTION STEREOPTIK.

COPRODUCTION L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme – Théâtre Jean Arp, scène conventionnée de Clamart – Théâtre Le Passage, scène conventionnée de Fécamp – Théâtre Épidaure de Bouloire – Cie Jamais 203.

AVEC LE SOUTIEN du Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne,

L'Échalier-Saint-Agil, le Théâtre Paris-Villette et la MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux-Créteil.

STEREOPTIK est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Centre-Val de Loire et la région Centre-Val de Loire.

un événement
Télérama

Paris **MÔMES**

DURÉE **1 H**

PHOTOS **J.-M. Besenval**

ESPACE CARDIN STUDIO

A	10	DARK CIRCUS 17H
DI	11	DARK CIRCUS 15H
LU	12	
MA	13	DARK CIRCUS 14H30
ME	14	DARK CIRCUS 15H
JE	15	DARK CIRCUS 14H30 & 19H
VE	16	DARK CIRCUS 19H
SA	17	DARK CIRCUS 14H & 17H

Un éloge du ratage signé par les enfant de Méliès

Sous le sombre chapiteau du **Dark Circus**, les catastrophes se suivent comme les numéros s'enchaînent : la trapéziste s'écrase au sol, le dompteur se fait dévorer par son fauve et l'homme-mecanon disparaît dans l'espace... « *Venez nombreux, devenez malheureux* », telle est la rengaine de ce cirque dont le noir de fusain et les fondus enchaînés rappellent les premiers temps du cinéma. L'histoire originale est de Pef, le père du Prince de Motordu. C'est d'ailleurs la première fois, par l'entremise d'un Monsieur Loyal à la dégaine de rocker fatigué, que l'on entend des mots dans un spectacle de STEREOPTIK.



SOMMAIRE

Entretien	p. 4
Le Spectacle	p. 5
Quelques techniques utilisées	p. 6
Aller plus loin : le précinéma	p. 7
Presse	p. 9
Pef	p.10
STEREOPTIK	p.11

Entretien avec Romain Bermond & Jean-Baptiste Maillet

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JEAN-BAPTISTE MAILLET : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique.

Cela dit, dans *Dark Circus*, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

ROMAIN BERMOND : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous refabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarnons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

J.-B. M. : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

R. B. : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant, théâtre d'objets, marionnette, performance ?

R. B. : Ce n'est qu'*a posteriori* et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avions pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

J.-B. M. : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans *Dark Circus*, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres.

Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant.

Propos recueillis par Marion Canelas pour la 69^e édition du Festival d'Avignon, 2015

Le Spectacle

Un univers graphique inspiré de la bande dessinée, du cinéma d'animation réalisé en direct, le tout sur de la musique *live* !

Dark Circus est un conte sur la genèse du cirque. Un cirque en noir et blanc. Son slogan : « *Venez nombreux, devenez malheureux !* ». On ne sait pas grand-chose de son programme, mais le soir-même, il est promis un spectacle unique avec des vedettes venues du monde entier. Sous le chapiteau, des numéros dramatiques s'enchaînent devant un public qui fait grise mine... Jusqu'à l'arrivée d'un jongleur qui va faire apparaître la couleur et changer le cours de l'histoire. À partir d'un texte écrit sur mesure par PEF, le fameux auteur-illustrateur du prince de Motordu, STEREOPTIK crée un spectacle décloisonnant les frontières entre arts plastiques, marionnette et vidéo animée. Avec des fusains, des feutres, du papier, des marionnettes en carton, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, en alchimistes inspirés, font émerger en direct sur le plateau un film d'animation dont la bande musicale est jouée en direct, pour un moment de théâtre bouleversant de sincérité et de poésie.



Quelques techniques utilisées durant le spectacle

LE DESSIN TRANSPARENT

Sur une feuille de papier, des points, des traits et des courbes apparaissent comme par magie. La main qui les dessine est invisible, on ne sait jamais par où elle va reprendre le fil de son histoire. Une histoire qui évolue au fur et à mesure des bruitages qui la dirigent.

LE DÉCOR DÉROULANT

Tout le décor de cette séquence est dessiné sur une toile de trente-cinq centimètres de large par trente-cinq mètres de long. Un système de rouleau permet de faire défiler le dessin à la manière d'un plan panoramique. Tout en le déroulant, les deux artistes font intervenir au premier plan des marionnettes : un super-héros vole, des voitures se poursuivent... Une musique pré-enregistrée révèle la dimension cinématographique de cette séquence.

LES PAPIERS DÉCOUPÉS

Les univers et les personnages de cette séquence sont réalisés en papier. Les artistes construisent et animent chaque scène en superposant les papiers découpés sur la table à dessin. La musique et les bruitages, à la manière des *comics* des années cinquante sont pré-enregistrés, et renforcent l'aspect comique de cette séquence.



ALLER PLUS LOIN : le précinéma

Le terme précinéma désigne les procédés inventés au cours du XIX^e siècle, pour reconstituer le mouvement à partir de dessins ou de photographies, disposés sur un support circulaire revenant cycliquement à son point de départ. Grâce aux recherches en optique, il devient possible de créer des images en mouvement – passage essentiel pour parvenir à l'invention du cinéma. De multitudes d'objets ou jouets optiques aux noms étranges sont inventés pour expérimenter la représentation du mouvement.

LA LANTERNE MAGIQUE

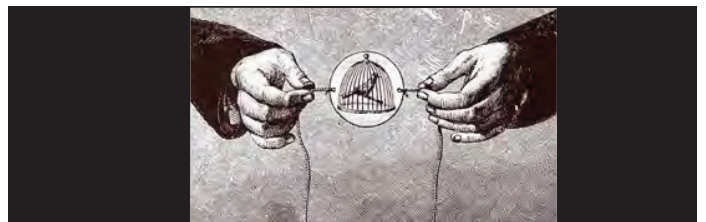
En 1671, le savant Athanase Kircher décrit pour la première fois le principe de la lanterne magique. Cet instrument permet d'isoler un foyer lumineux artificiel (une bougie puis plus tard une ampoule électrique) dans un caisson pourvu d'une ouverture devant laquelle on plaçait une peinture sur verre et une lentille convergente. Les images peintes sur une plaque en verre étaient alors agrandies et projetées sur un écran.

Différentes sortes d'images étaient projetées : lieux exotiques, personnages et actions remarquables, images effrayantes, éducatives... À partir de ces images, des histoires étaient contées aux spectateurs. La lanterne magique devient rapidement très populaire grâce aux saltimbanques qui voyagent constamment.



LE THAUMATROPE

En 1820, deux anglais, Fitton et Paris inventent un jouet qu'ils appellent le thaumatrope, c'est-à-dire le « prodige tournant ». Il s'agit d'un disque sur lequel sont représentés sur chaque face deux objets bien distincts, par exemple une cage et un oiseau. Si l'on fait tourner le disque via deux élastiques fixés en haut et en bas de celui-ci, on peut voir l'oiseau en cage.



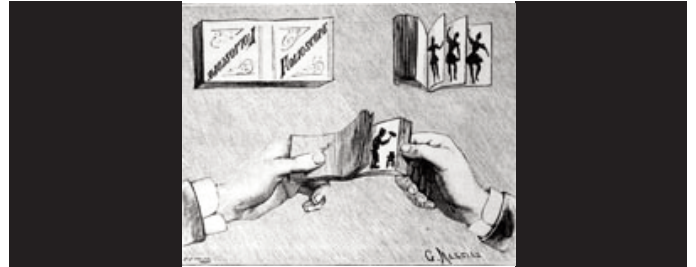
PHÉNAKISTISCOPE

En 1833, un physicien belge, Joseph Plateau invente un jouet qui s'appelle le phénakistiscope. Il s'agit de deux disques en cartons. Sur l'un se trouvent dessinées les différentes phases d'un même mouvement, l'autre est percé de fentes réparties de façon aussi régulière que les images. En faisant tourner les deux disques placés sur un même axe, on a l'impression de voir le mouvement se faire et se répéter. Son nom « phénakistiscope » est formé du grec phenaxakos « trompeur » et skopein « examiner ».



FOLIOSCOPE

L'origine du folioscope est incertaine et pourtant on l'attribue au français Desvignes vers 1834. Ensuite il fut breveté par l'anglais Linnett en 1868 puis par l'américain Van Hovenbergh en 1872. Un folioscope est un livret où chaque position d'un sujet est dessinée sur une page. Le mouvement est recomposé par effeuillage.



ZOOTROPE

En 1834, Horner invente le zootrope, un cylindre percé de fentes dans lequel est placée une bande d'un mouvement découpé. À chaque fente correspond un dessin. Lorsque le tout se met à tourner, en regardant par les fentes, on a l'impression que les images se suivent sans rupture. Les bandes dessinées d'Horner représentaient principalement le mouvement d'un animal, d'où le nom du système.



LE PRAXINOSCOPE

En 1877, Émile Reynaud invente le praxinoscope. Pour créer son appareil, il s'est inspiré du phénakistiscope et du zootrope. Les fentes des précédents appareils ont été remplacées par des miroirs à facettes (souvent au nombre de 18). Grâce à eux, les images animées sont plus claires et se fondent pour donner l'impression d'un mouvement plus régulier. Le mot « praxinoscope » est formé des mots grecs praxis « action » et scope « regarder ». Cet appareil permet un visionnement collectif, par la suite un système de projection est installé, permettant à l'image d'être projetée sur un mur.

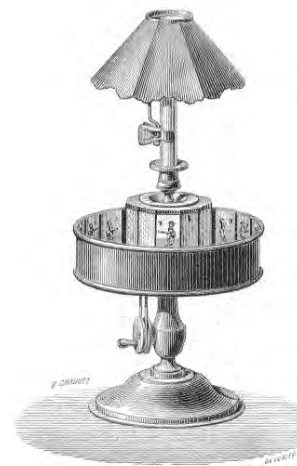


Fig. 2. — Le Praxinoscope.

Presse

Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas ! Armelle Héliot, *Le Figaro*

C'est drôle, cet éloge du ratage. Mais pas seulement. Un plaisir totalement enfantin. Fabienne Darge, *Le Monde*

D'un coup de baguette magique, STEREOPTIK colorie les spectateurs et éclaire les visages du public, ému et ravi.
Sophie Joubert, *L'Humanité*



PEF



© Catherine Hélie

Pierre Elie Ferrier, dit Pef, est né le 20 mai 1939. Il passe son enfance sous la bienveillance de sa mère, maîtresse d'école. Il a pratiqué les métiers les plus variés : journaliste, essayeur de voitures de course ou responsable de la vente de parfums pour dames.

À trente-huit ans et deux enfants, il dédie son premier livre, **Moi, ma grand-mère**, à la sienne, qui se demande si son petit-fils sera sérieux un jour. En 1980, il invente le personnage du prince de Motordu.

Lorsqu'il veut raconter ses histoires, Pef utilise deux plumes : l'une écrit et l'autre dessine. La première dérape à la moindre occasion et la seconde la suit les yeux fermés. Sa femme Geneviève met en couleurs la plupart de ses livres.

Chaque matin du 36 du mois, c'est-à-dire tous les deux ou trois jours de son propre calendrier, Pef court sur les chemins de sa campagne, discute avec les alouettes et les crottes de lapin. Ses meilleurs amis sont le vent, les nuages et trois petites étoiles qu'il est le seul à connaître.

Pef a déjà signé plus de 150 ouvrages, graves, drôles, tendres ou désopilants...

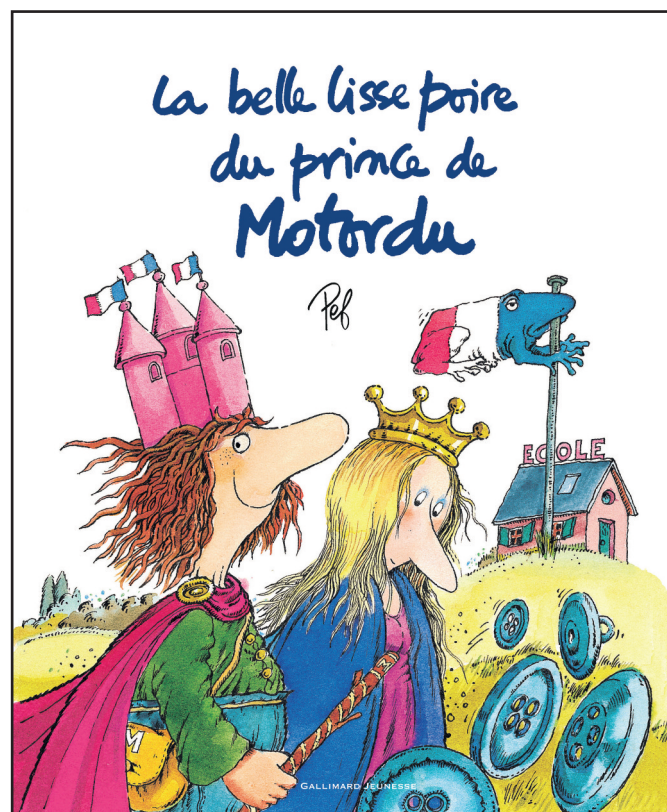
La belle lisse poire du prince de Motordu, publié en 1980, est son plus beau succès, vendu à plus d'un million d'exemplaires. Une fabuleuse reconnaissance qui l'amène à collaborer régulièrement avec des institutrices et des orthophonistes, à sa plus grande joie !

« *Le prince de Motordu sera présent surtout par sa façon de parler. Il a inventé une langue, aux enfants de se l'approprier.* »

PEF A OBTENU POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE :

- le grand prix spécial Sorcières,
- le prix Humour Loisirs-Jeunes,
- le prix d'illustration de la ville de Bari (Italie).

Gallimard-jeunesse.fr



Albums Gallimard Jeunesse
Date de parution 25-01-2018

STEREOPTIK

Fondée par **Jean-Baptiste Maillet** et **Romain Bermond**, **STEREOPTIK** crée du cinéma sans pellicule, fabriquant en direct dans le temps de la représentation le son et les images d'un film d'animation projeté sur grand écran. Tout est réalisé à vue, avec des moyens traditionnels – feutres, fusain, peinture, encre, craie, sable... – sans montage, ni technologie. De même, la musique est jouée en live. Ainsi, le spectacle naît du rapport entre l'œuvre et sa fabrication. Simultanément dessinateurs, multi-instrumentistes, projectionnistes et accessoiristes, les deux artistes créent également la lumière et manipulent eux-mêmes les caméras vidéo. Installés de part et d'autre de l'écran – Jean-Baptiste Maillet à l'orchestre et Romain Bermond à la table de dessin – ils travaillent dans la plus parfaite synchronisation pour mettre en œuvre des histoires qu'ils ont conçues et élaborées ensemble au terme d'un long processus de recherche en atelier.

Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond font tout à deux, en grande complicité. Musiciens et plasticiens l'un et l'autre, ils ont décidé de créer des spectacles ensemble à l'issue d'une expérience musicale commune au sein d'un brass band, l'un à la caisse claire et l'autre à la grosse caisse. Cette maîtrise partagée du rythme leur sera d'une grande aide pour construire des spectacles au tempo savamment millimétré. Pour le spectateur, le plaisir naît d'abord de l'effet de surprise et de la transformation constante d'une forme en une autre. Empreints d'un mélange de simplicité artisanale et de délicatesse, les spectacles de STEREOPTIK provoquent un émerveillement qui ramène à l'enfance. Depuis toujours, la compagnie a à cœur de créer des œuvres accessibles à tous, enfant comme adulte, ainsi qu'à des publics d'autres pays et de cultures différentes : c'est ainsi que le muet s'est imposé, tout comme la légèreté du dispositif. D'ailleurs chacun de leurs spectacles évoque le voyage, l'échappée.



JEAN-BAPTISTE MAILLET

C'est enfant qu'il découvre la batterie, le rythme et les mélodies qui en découlent après avoir écouté un album de Max Roach. Il se consacre très tôt à l'apprentissage de plusieurs instruments comme le piano, la basse, la guitare ou encore l'écriture classique et l'arrangement jazz. Batteur, compositeur, il s'investit dans divers projets, chanson française, fanfare, funk, électro, cirque ou encore courts-métrages. Nous le retrouvons sur scène aux côtés de Clyde Wright (chanteur lead du Golden Gate Quartet), David Walters, Christophe Mae, le Cheptel Aleïkoun, les Yeux Noirs, Jur (Cridacompany), Florent Vintrigner, la Rue Ketanou...

ROMAIN BERMOND

C'est après un cours de perspective à l'école primaire qu'il se consacre aux arts plastiques. Il exposera dans diverses galeries parisiennes ainsi que dans plusieurs manifestations artistiques en France comme à l'étranger. Également musicien et percussionniste, il joue dans plusieurs formations, fanfares, orchestres de musique cubaine et travaille avec différentes compagnies de théâtre où il sera tour à tour musicien, décorateur ou scénographe. Nous le retrouvons lors de manifestations culturelles comme la SLICK, les Nuits Blanches ou lors d'expositions personnelles dans les galeries Parisiennes Guigon et Danielle Laroche.